Benvenuto Cellini version Gilliam : un grand Barnum ?



ARTE, Berlioz : Benvenuto Cellini, Gilliam, dim 20 mai 2018, 00h15. C'était en mars dernier 2018, l'Opéra Bastille accueillait la production de l'opéra romantique français **Benvenuto Cellini (1838)**, dans la vision du réalisateur déjanté **Terry Gilliam**, auteur des Monty Python. De la truculence, du délire, et aussi une surenchère dans le spectaculaire… voilà qui annonçait un barnum haut en couleur. Pour autant la sauce n'a pas tourné au ratage et à en croire notre rédacteur présent lors des représentaitons parisiennes, Florent Coudeyrat, le spectacle avait même une tenue certaine : ainsi, en témoigne un extrait de son long compte rendu critique de Benvenuto Cellini à l'Opéra Bastille :

« … *Terry Gilliam porte son imagination délirante au moyen d'une scénographie qui nous plonge au temps de Dickens, dans l'esprit forain propre à l'ouvrage. L'ouverture fait d'emblée entrevoir une partie des nombreuses surprises qui vont se succéder au cours de la représentation, animant le moindre temps mort à la manière d'un Jérôme Deschamps. Les tenants du minimalisme n'ont qu'à bien se tenir, ce spectacle n'est pas pour eux ! On se délecte tout du long de la reconstitution historique minutieuse dans ses moindres détails (jusque dans ses anachronismes assumés !), faisant vivre cette cour des miracles avec force danseurs et acrobates. Les clins d'œil comiques savoureux, des grivoiseries à la moquerie des goûts « artistiques » du Pape, ne sont pas pour rien dans la réussite du spectacle. Autour d'un décor mouvant et déstructuré, les trompe-l'œil comme la vidéo sont utilisés*

avec discrétion et pertinence : la représentation finale de la fonderie est ainsi un véritable tour de force visuel, tout autant que la magnificence de la statue enfin achevée. De quoi ravir un public qui réserve une belle ovation à toute la troupe…. ». **EN LIRE +**

Voilà qui est dit et argumenté. **A vérifier sur Arte, dans la nuit du dim 20 mai au lundi 21 mai 2018, départ de la diffusion entre 00h20 et 00h45** (selon les sources medias). Soyez prêts pour minuit et 15 mn pour être sûr de ne rien manquer.

Compte rendu, opéra. Reims, le 15 mai 2018. BIZET : Les pêcheurs de perles. Tuohy, Pisani…



Compte rendu, opéra. Reims, Opéra, le 15 mai 2018. Les pêcheurs de perles (Bizet), Robert Tuohy, Bernard Pisani, Hélène Guilmette, Julien Dran, Alexandre Duhamel, Frédéric Caton. Il en est des productions lyriques comme des vins : certains gagnent en maturité, en force, développent leurs arômes, alors que d'autres s'affaiblissent, épuisés. Après une prestation plus qu'honorable, à Limoges, on était en droit de s'interroger sur le devenir de ces Pêcheurs de perles. Cohérente, construite, équilibrée – malgré la laryngite annoncée d'Hélène Guilmette, qui dut s'économiser durant les premiers actes – la production atteint un niveau enviable : l'entente entre la direction, le chœur et les solistes est exceptionnelle, favorisée par les conditions d'une belle mise en scène, humble, mais efficace, toujours au service de la vérité dramatique et de la musique.

Après l'Italie, avant l'Egypte, l'Ecosse, la Provence et l'Andalousie, Bizet nous promène à Ceylan pour son premier opéra « sérieux ». Les Pêcheurs de perles conservent leur fraîcheur, leur étrangeté, malgré quelques similitudes avec La Vestale ou Norma. La médiocrité du livret, certaines banalités de la musique s'oublient vite tant la clarté des mélodies et l'éclat des couleurs orchestrales sont manifestes. L'exotisme musical se réduit à peu de choses, des grupetti, la modalisation de telle page (« Sur la grève en feu »), quelques rythmes originaux. Ce sont les costumes qui, ce soir, portent cette dimension : Les barbus enturbanés, athlétiques danseurs, mais aussi Nadir, Zurga, le grand-prêtre et les artistes du choeur sont parés de magnifiques vêtements – signés Jérôme Bourdin – seuls à situer l'action, avec la statue d'un Bouddha

dans le disque solaire, au deuxième acte.

Bernard Pisani a conçu une mise en scène dépouillée, aux décors stylisés et mobiles, où le safran et toutes ses déclinaisons contrastent avec les bleus des éléments. Les éclairages subtils de Nathalie Perrier tirent parti de ces plans, de ces découpages et du fond de scène où s'ouvre un large oculus, tour à tour, lunaire, solaire, puis niche d'un Bouddha majestueux. Les lumières animent chaque scène de la façon la plus appropriée. La direction d'acteur, soignée, contribue à leur vérité dramatique. Les mouvements d'un chœur souvent sollicité sont amplifiés et agrémentés par cinq magnifiques danseurs dont la chorégraphie atteste aussi l'origine indienne.

La distribution est exactement semblable à celle de Limoges. Seuls l'orchestre et les chœurs sont renouvelés. Les solistes partagent déjà deux qualités importantes, sinon essentielles : leur ensemble, millimétré, et leur commun souci d'intelligibilité du texte. Alexandre Duhamel, l'un de nos plus grands barytons, domine la distribution en nous offrant un Zurga d'une profonde vérité dramatique et musicale. Zurga, l'homme de parole, le chef courageux et protecteur, qui fut épris de Leïla, aime Nadir, sans qu'on soit sûr de la réciprocité. Malgré la violation de ses serments par la prêtresse et la trahison de la promesse de Nadir, le sens du devoir de Zurga le conduit à se sacrifier à la place du couple. Le récitatif et l'air qui ouvrent l'acte III sont certainement ce que Bizet a le mieux senti, psychologiquement et musicalement. L'autorité vocale, le soutien, la projection, le sens dramatique, les couleurs, tout est là pour la beauté et l'émotion. Aucun de ses partenaires ne démérite. Pour l'auditeur, Nadir est indissociable de sa romance « Je crois entendre encore ». Elle est fort bien chantée par Julien Dran, même si chacun garde en mémoire Alain Vanzo, la référence absolue. Le timbre est clair, pointu, la voix est sonore et la tessiture large. Cependant, la ligne n'a pas

toujours le soutien attendu, ni la rondeur idéale. Nourabad, le grand-prêtre, est Frédéric Caton. Belle basse aux graves solides, familier des rôles d'autorité, il incarne remarquablement ce religieux intolérant, avec un sens de la déclamation qu'il partage avec les autres solistes. Il est malaisé de formuler une opinion sur le chant et le jeu d'Hélène Guilmette, qui sauve la production malgré l'affection dont elle souffre. Leïla, la vierge voilée, belle et pure, protectrice, est un archétype universel. Mais Leïla n'est pas Julie, la Vestale de Spontini, ni Norma. Elle n'a pas la foi chevillée au corps, ni leur personnalité. Elle est tendre, résignée jusqu'au moment où tout s'effondre. La voix est fraîche, agile, et solide. Elle gagnera en confiance au fil de la soirée pour nous donner un dernier acte où l'on aura oublié son affection, liée aux brusques variations climatiques de ces derniers jours.
Les chœurs, bien préparés et très engagés sont toujours à la hauteur, précis, sonores, articulés. En fosse, le début de l'ouverture, confié aux seules cordes nous fait redouter le pire. Il n'en sera rien, malgré des contrechants médiocres de tel ou tel numéro. Robert Tuoly, familier et amoureux du répertoire français du XIXe S, sait tirer de cet orchestre de belles progressions, doser au mieux les équilibres avec le plateau, toujours soucieux de clarté, de lisibilité. L'élégance, la poésie, la passion comme la dimension tragique sont traitées avec un goût très sûr. Une belle leçon propre à réjouir tous ceux qui regrettent tel ou tel chef mythique de la génération précédente.

_____

Compte rendu, opéra. Reims, Opéra, le 15 mai 2018. Les pêcheurs de perles (Bizet), Robert Tuohy, Bernard Pisani, Hélène Guilmette, Julien Dran, Alexandre Duhamel, Frédéric Caton.

_____

Approfondir
VOIR notre reportage vidéo LES PECHEURS DE PERLES présenté par l'Orchestre National de Lille, Alexandre Bloch (juin 2017). Le disque de cette production événement est attendu courant 2018.

LIVRE événement, critique. Christophe Mirambeau : André messager, le passeur de siècle (Actes Sud / Pal B Zane, 2018)



LIVRE événement, critique. Christophe Mirambeau : André messager, le passeur de siècle (Actes Sud / Pal B Zane, 2018)… Voilà un titre mal choisi qui ne rend guère compte de **la stature artistique d'un chef impérial** (aussi souverain à son époque : il a créé *Pelléas et Mélisande* de Debussy qui lui avait dédié son opéra !) que méconnu voire mésestimé aujourd'hui : **André Messager (1853 – 1929)** dont il faut aussi rétablir la qualité de **compositeur pour la scène lyrique**. Capable de revivifier un genre avant lui sublimé par Lecocq, Messager illumine véritablement la scène théâtrale par ses ouvrages qui fusionnent légèreté, finesse, élégance : l'opérette lui doit ses plus triomphes, en France et en Europe. Le livre édité par Actes Sud éclaire l'inspiration miraculeuse d'un génie des planches, capable sur des livrets très étroits, de tisser une somptueuse parure lyrique et orchestrale. Ainsi de page en page, sont évoquées avec force détails, genèse et création des partitions à (très grand) succès de cet « Offenbach » entre XIXè et XXè : Isoline (1888), La Basoche (1890), Madame Chrysanthème (1893), Miss Dollar (1893), Le Chevalier d'Harmental (1896), Les P'tites Michu (1897, récemment reprises, cf notre agenda en fin d'article), La Montagne enchantée (1897), Véronique (1898), Fortunio (1907), Monsieur Beaucaire (1919), L'Amour masqué (1923), Passionément (1926), Coup de roulis (1928). C'est un itinéraire exceptionnellement fécond (qui demeure indéfectiblement lié à l'histoire de l'Opéra Comique / salle Favart dont il est le chef d'orchestre atitré sous la

direction de Albert Carré, à partir de 1898); Messager nous laisse un catalogue des mieux inspirés qui imposent le respect. Et demande à être réévaluer.
Plus qu'un passeur, Messager fut entre les deux siècles (XIXè / XXè), un maestro charismatique, un ardent acteur de la création contemporaine, à l'époque de Saint-Saëns, Massenet, Debussy et Ravel. Sans omettre les Ballets Russes… Ce que souligne les 16 chapitres de ce texte sérieusement documenté (en particulier riche en anecdotes sur le milieu artistique à Paris et à Londres car Messager avait aussi des responsabilités au Covent Garden), c'est l'intuition et le goût infaillibles de l'artiste, homme cultivé, monstre de travail, et selon sa sensibilité, admirateur militant des opéras de Wagner (il est à Bayreuth avec Fauré dès 1882): c'est d'ailleurs grâce à Messageri qu'en 1908, 1909, Paris peut enfin écouter la Tétralogie de Wagner, (- après Londres justement) dirigeant Le Crépuscule des Dieux et L'Or du Rhin avec un triomphe qui depuis ne s'est jamais démenti. La passion parisienne pour Wagner est due en grande partie à ce wagnérien capable de comprendre et de jouer le théâtre de Wagner… comme personne (à en lire les témoignages et critiques de l'époque). Le chef semble avoir toutes les qualités : devenu co directeur de l'Opéra de Paris (Garnier, avec un dénommé Broussan, intriguant de 2è zone, chargé moins de la question artistique que de gestion administrative), Messager (qui devient aussi directeur de la Société des Concerts) réalise une programmation enfin digne de la maison lyrique, favorisant évidemment Wagner (première Tétralogie, Tristan und Isolde ; et bientôt Parsifal en 1913…), l'opéra français (Faust de Gounod), mais aussi, vision prophétique et d'une modernité inouïe là encore, Hippolyte et Aricie de Rameau (avec le concours de son cher ami Saint-Saëns, ardent défenseur de l'opéra français baroque…).
Alerte, la plume dresse un portrait enjoué de cet homme d'exception dont la liaison houleuse et chaotique avec **Mary Garden**, créatrice légendaire de Mélisande, en révèle un visage beaucoup moins admirable si l'on en croit le témoignage de

l’intéressée. Quoiqu’il en soit, voici un texte majeur pour qui veut mieux connaître le profil artistique du chef compositeur, dans son époque, laquelle est aussi idéalement restituée.

_____-

LIVRE événement, critique. Christophe Mirambeau : André messager, le passeur de siècle (Actes Sud / Pal B Zane, 2018)… Editions Actes Sud Beaux Arts – Parution : mai 2018 / 11,0 x 17,6 / 512 pages – Coédition Pal B Zane – ISBN 978-2-330-10264-7 – Prix indicatif : 13, 50€. **CLIC de CLASSIQUENEWS de mai et juin 2018**

_____-

AGENDA mai et juin 2018. Les P’tites Michu, opérette de Messager, actuellement à l’affiche :
Au Théâtre Graslin, Nantes (jusqu’au 24 mai 2018), au Centre des bords de Marne, Le Perreux (le 31 mai), au Grand Théâtre (Angers) (les 10 et 12 juin) ; enfin à l’Athénée Théâtre Louis-Jouvet, Paris (du 12 au 29 juin 2018).

CD critique. GLUCK : ORFEO (Naples 1774),Jaroussky,I Barrochisti, Fasolis 1cd

Erato 2016-2017).



CD critique. GLUCK : ORFEO (Naples 1774),Jaroussky,I Barrochisti, Fasolis 1cd Erato 2016-2017). VERSION NAPOLITAINE. Diego Fasolis, en maestro inspiré nous dévoile une version peu connue de l'Orfeo gluckiste donnée triomphalement à Naples (après sa création originelle à Vienne en 1762) avec danses et arrangements spécifiques pour réussir sa création au moment du carnaval de 1774. D'emblée la tenue magistrale de l'orchestre sur instruments anciens, détaillée, colorée, vive et subtilement énoncée impose une parure idéale à cette version historiquement informée de l'Orfeo de GLUCK à la mode napolitaine. L'activité de l'orchestre, très fluide et nerveux, mais sans sécheresse s'impose de bout en bout. Le dramatisme rond jamais véritablement mordant mais parfaitement équilibré dans sa caractérisation demeure l'atout majeur de cette lecture très aboutie voire ciselée : elle n'a pas encore la force décuplée de la version parisienne une décennie plus tard (entre autres grâce au morceau qu'ajoute alors Gluck, la fameuse danse des Furies, d'une frénésie hallucinée/nante) mais ici, le souffle que projette dans le tableau des furies justement, et que doit assagir et séduire l'endeuillé Orphée (scène III, entrée aux enfers) le maestro maître des rebonds élégiaques (évocations des ombres heureuses aux Champs-Elysées, scène V) ou donc tragiques, Diego Fasolis, suscite notre plein enthousiasme.

Il s'agit de la version pour voix de contre ténor aigu à laquelle il n'est pas certain que le chant de **Philippe Jaroussky**, tout en acidité (souvent peu contrôlée) et en intonation univoque, malheureusement toujours égale apportent

l’éclairage idéal: on sait la séduction du timbre du français mais force est de constater l’usure d’une voix de plus en plus aigre aux aigus tirés dont le médium préserve désormais la tessiture inégale et pleine de contorsions linguistiques assez surprenante.

Face à ce chant limité et artificiel, l’amour de la soprano **Emöke Barath** séduit, envoûte. De même, l’Euridice d’**Amanda Forsythe** est d’une élégance mozartienne et l’adjonction de son grand air de bravoure (pour satisfaire les caprices narcissiques de la prima donna et aussi satisfaire aux canons de l’opéra italien soit l’air peu joué ailleurs signé Lasnel / Naselli: « tu sospiri ») apporte un éclairage premier, majeur, grâce au timbre suave et idéalement incarné de la soprano : voilà qui donne une épaisseur inédite au personnage d’Euridice ; on comprend mieux que dans la scène VI, la ressuscitée confrontée à l’apparente froideur de son aimé, provoque son retournement fatal en pleine ascension salvatrice. La jeune soprano vole la vedette au contre-ténor français. Son chant reste sincère et juste malgré l’écriture ornementée, un rien bavarde de Lasnel. L’expression de l’amoureuse perdue, démunie, déconcertée est totalement réussie.
Le choeur demeure honnête parfois appliqué mais articulé. Les vrais protagonistes restent les instruments anciens, idéalement canalisés sous la baguette d’un orfèvre épris de sensualité tragique : maestro Fasolis. Pilotant avec flexibilité et efficacité ses I Barrochisti, le chef diseur et lui aussi poète, souligne ce qui fait la force de l’opéra révolutionnaire de GLUCK aidé de son librettiste Cazalbigi, sa grande cohésion continue, son souffle unitaire : un chef d’œuvre et une épure dramatico tragique conçue selon les divines proportions d’un relief antique.

CD, critique. GLUCK : ORFEO (Naples 1774),Philippe Jaroussky, Emöke Barath, Amanda Forsythe, I Barrochisti, Diego Fasolis, 1cd Erato 2016-2017)

Compte-rendu critique, opéra. Montpellier, le 15 mai 2018. Verdi : Nabucco. Meoni, Check,Schønwandt / Fulljames

Compte-rendu critique, opéra. Montpellier. Opéra Berlioz-Le Corum, le 15 mai 2018. Giuseppe Verdi : Nabucco. Giovanni Meoni, Jennifer Check, Luiz-Ottavio Faria, Fleur Barron, Davide Giusti. Michael Schønwandt, direction musicale. John Fulljames, mise en scène. C'est avec un grand plaisir que nous avons pris le chemin de Montpellier pour revoir cette production de Nabucco déjà appréciée à Nancy en novembre 2014 ; Valérie Chevalier, directrice générale de la maison occitane et ancienne responsable de l'administration artistique place Stanislas, faisant le lien entre les deux maisons. Sur le vaste plateau du Corum, le décor toujours aussi impressionnant, – celui d'une synagogue laissée à l'abandon, respire plus largement qu'à Nancy et se laisse plus facilement admirer dans la diversité de ses détails. Malgré un traitement scénique qui laisse de côté la dimension épique de l'ouvrage et lui applique un traitement qui rappelle l'oratorio, on se laisse prendre à nouveau par la très forte dimension biblique de la mise en scène, comme une ode à la force de la foi …. celle du peuple hébreu face à l'envahisseur babylonien. **Par notre envoyé spécial, Narciso Fiordaliso.**

Nabucco Meoni



Comme toujours avec Valérie Chevalier, le plateau a été particulièrement soigné. De l'Anna rayonnante de **Marie Sénié** au Grand-Prêtre de Baal plein d'autorité, en passant par l'Abdallo très juste de **Nikola Todorovitch**, les seconds rôles témoignent d'une vraie cohésion. Le jeune et prometteur **Davide Giusti** en Ismaele tire le meilleur parti de ce rôle ingrat, lui donnant une épaisseur peu commune. Depuis un joli Fenton dans les Lustigen Weiber de Nicolai, le ténor italien a fait du chemin et sa voix s'est superbement développée. Seuls quelques sons parfois poussés pour remplir la salle nous incitent à lui conseiller davantage de prudence. On admire également la beauté envoûtante du timbre de Fleur Barron,

superbe Fenena dotée d’une présence magnétique. Est-ce elle réellement mezzo ou un soprano dramatique qui s’ignore ? Des graves poitrinés parfois un peu haut et un aigu pouvant être davantage soutenu laissent planer le doute, mais on suivra avec intérêt la carrière de cette jeune artiste.
Remplaçant Oren Gradus initialement annoncé, **Luiz-Ottavio Faria** offre un beau portrait de Zaccaria. La basse brésilienne, après un superbe Sarastro au Festival de Sanxay en août dernier, confirme sa place parmi les grandes basses d’aujourd’hui, grâce à un grain vocal rare, une puissance appréciable et un aigu percutant, sans parler du grave ample et sonore. Un artiste attachant, pleinement investi et d’une sincérité touchante.
Avec les deux rôles principaux, nous retournons une fois de plus de côté de Nancy et un autre ouvrage de Verdi, un Macbeth inoubliable en mars 2013 où le couple central était incarné par les mêmes artistes que ce soir. C’est dire notre joie de les retrouver ensemble.
Jennifer Check, occupant toujours la scène avec autant de force et d’évidence, parait aussi à l’aise dans l’écriture impossible d’Abigaille que dans celle de la terrible Lady, assurant sans effort apparent les sauts de registres qui parsèment la partition. Aigus dardés – quoiqu’un peu trop vibrés parfois –, graves solides, mais aussi ligne de chant lentement déroulée au deuxième acte et une mort d’une belle émotion, pour défi remporté avec brio et une prise de rôle importante dans la carrière de la soprano américaine.



Face à elle, **nous saluons bien bas le Nabucco impérial de Giovanni Meoni**. Une fois de plus, le baryton italien s'affirme selon nous comme le seul hériter du légendaire Renato Bruson. Comme lui, ses meilleures armes résident dans son émission mordante, haute et claire, ainsi que dans son legato de grande école. Déclamant en véritable tragédien un texte dont on ne perd jamais une syllabe, il paraît simplement parler sur des notes, dans un naturel confondant de bout en bout. Littéralement possédé par son personnage, toujours plein d'un noble maintien, en véritable roi jusque dans le délire, le chanteur touche au sublime dans un « Dio di Giuda » poignant de sincérité et d'intériorité, la technique toute entière au service de la seule musique. La leçon d'un maître, un modèle de bel canto.

Un intense bravo au chœur maison, plein d'une ferveur

communicative et qui délivre un « Va pensiero » poétique et enflammé.
A la tête d'un orchestre aux pupitres splendides, **Michael Schønwandt** conduit ses troupes avec fougue, parfois un rien trop – une Ouverture à notre sens à la conclusion trop rapide et un peu noyée par l'acoustique du lieu – mais avec un vrai sens du drame et une réelle attention aux chanteurs. Avec tant d'atouts, quelques reprises n'auraient pas été coupées et notre bonheur aurait été complet.
Au rideau final, c'est un immense succès qui salue cette première, preuve d'un public conquis et heureux.

Montpellier. Opéra Berlioz-Le Corum, 15 mai 2018. Giuseppe Verdi : Nabucco. Livret de Temistocle Solera. Avec Nabucco : Giovanni Meoni ; Abigaille : Jennifer Check ; Zaccaria : Luiz-Ottavio Faria ; Fenena : Fleur Barron ; Ismaele : Davide Giusti ; Le Grand-Prêtre de Baal : David Ireland ; Abdallo : Nikola Todorovitch ; Anna : Marie Sénié ; L'Homme : Yves Breton. Chœurs de l'Opéra National Montpellier Occitanie ; Chef de chœur : Noëlle Gény. Orchestre National Montpellier Occitanie. Direction musicale : Michael Schønwandt. Mise en scène : John Fulljames ; Reprise de la mise en scène : Aylin Bozok ; Décors : Dick Bird ; Costumes : Christina Cunnigham ; Lumières : Lee Curran ; Chorégraphie : Maxine Braham – Illustrations : © MARC GINOT / Montpellier 2018

Compte-rendu, opéra. Paris, Opéra Bastille, le 17 mai 2018. Ravel : L'Heure espagnole. Puccini : Gianni Schicchi. M. Pascal / L. Pelly



Compte-rendu, opéra. Paris, Opéra Bastille, le 17 mai 2018. Ravel : L'Heure espagnole. Puccini : Gianni Schicchi. Pascal / Pelly. Réunir deux opéras en un acte est toujours une gageure passionnante : avec Ravel et ses deux courts ouvrages lyriques, **L'Heure espagnole** (1911) et L'Enfant et les sortilèges (1925), le choix naturel est bien entendu de les faire entendre lors d'une même soirée, ou encore de confronter le premier avec La Voix humaine de Poulenc (voir notamment à Tours en 2015). En ce dernier cas, ce sont deux portraits du désir féminin qui sont mis en miroir, à la manière du diptyque monté récemment à Garnier autour du Château de Barbe-Bleue et de …La Voix humaine. Un autre grand classique consiste à rassembler les deux comédies grinçantes que sont L'Heure espagnole et **Gianni Schicchi** – l'ouvrage conclusif du fameux Triptyque de Puccini, souvent donné à part : on privilégie alors l'ironie grinçante de ces deux critiques de l'individualisme triomphant.

Poésie retenue, étroitesse bourgeoise

Le metteur en scène français **Laurent Pelly** ne s'y est pas trompé lors de la création de cette production au Palais Garnier en 2003 (reprise aujourd'hui dans le vaste vaisseau de Bastille), en imaginant une scénographie incroyable de pertinence et de minutie dans le joyeux désordre révélé. Les deux ouvrages bénéficient en effet d'une même perspective écrasée qui symbolise l'étroitesse bourgeoise dans laquelle les protagonistes évoluent : à la course effrénée du désir de la nymphomane chez Ravel répond celui, plus prosaïque encore, de l'argent par les héritiers rapaces croqués par Puccini. Pour autant, Pelly ne se contente pas de cette scénographie virtuose et reste attentif – une constante chez lui – à la direction d'acteur, toujours au plus près des moindres inflexions musicales. On notera ainsi sa propension à renforcer l'aspect ridicule du bellâtre narcissique de L'Heure espagnole, ou encore à se moquer des amoureux de Puccini, dont les interludes mélodramatiques apparaissent surlignés par les outrances de leur gestuelle.

Mais c'est peut-être plus encore l'orchestre qui tient un rôle prépondérant dans ces deux ouvrages bondissants, à l'humour piquant. **Maxime Pascal** (né en 1985), après son incursion dans ces mêmes lieux en début d'année dans Boléro, poursuit son exploration de l'œuvre de Ravel avec l'Orchestre national de l'Opéra de Paris. Pour autant, à trop vouloir privilégier l'expression subtile des timbres autour d'un geste legato qui allège les textures, on reste sur sa faim au niveau dramatique, tant le tempo apparaît en maints endroits retenu. Avec ce geste félin mais trop intellectuel et extérieur, le

jeune chef français semble oublier toute la part d'ironie et d'humour nécessaire ici. Gageons que les prochaines représentations sauront lui donner l'envie d'explorer plus avant ces autres facettes et gagner en spontanéité.

Cette réserve est d'autant plus regrettable que le plateau vocal réuni pour les deux ouvrages se montre d'un haut niveau. **Clémentine Margaine**, Carmen mémorable (mars 2017) pour les uns (voir ici) et plus inégale pour d'autres, trouve ici un rôle à sa pleine mesure, en faisant l'étalage de superbes couleurs dans les graves, autour d'un beau tempérament. A ses côtés, **Stanislas de Barbeyrac** (Gonzalve) s'impose également avec ses phrasés éloquents, sa voix charnue, sa projection avantageuse. Les autres rôles s'en sortent bien, même si on aurait aimé des timbres plus différenciés, des tempéraments plus extravertis encore, à même de donner davantage de saveur à ces rôles en parlé-chanté.

C'est précisément en ce domaine que s'impose la distribution de **Gianni Schicchi**, autour des rôles comiques parfaitement incarnés par les impayables Zita de **Rebecca De Pont Davies** et Simone de **Maurizio Muraro**, notamment. A leurs côtés, **Artur Rucinski** s'en donne à cœur joie dans le rôle-titre, mais ce sont bien entendu le couple d'amoureux, particulièrement privilégiés par la partition, qui recueillent une ovation méritée en fin de représentation. **Vittorio Grigolo** compense quant à lui aisément son chant un rien premier degré par une aisance vocale toujours aussi insolente, à l'impact physique irrésistible d'éclat. **Elsa Dreisig** n'est pas en reste au niveau de la facilité, rayonnante dans l'aigu, tout en se montrant heureusement plus intéressée par les nuances dans les phrasés. Indiscutablement une chanteuse à suivre (**VOIR notre reportage Elsa Dreisig couronnée au Concours de chant de Clermont-Ferrand 2015**). On mentionnera encore les superlatives **Emmanuelle de Negri** (Nella) et **Isabelle Druet** (La ciesa) que l'on souhaiterait entendre dans des rôles plus développés encore.

_____

Compte-rendu, opéra. Paris, Opéra Bastille, le 17 mai 2018. Ravel : L'Heure espagnole. Clémentine Margaine, Michèle Losier (Concepcion), Stanislas de Barbeyrac (Gonzalve), Philippe Talbot (Torquemada), Jean-Luc Ballestra, Thomas Dolié (Ramiro), Nicolas Courjal (Don Inigo Gomez). Puccini : Gianni Schicchi. Artur Rucinski, Carlo Lepore (Gianni Schicchi), Elsa Dreisig (Lauretta), Rebecca De Pont Davies (Zita), Vittorio Grigolo, Frédéric Antoun (Rinuccio), Maurizio Muraro (Simone), Emmanuelle de Negri (Nella), Isabelle Druet (La ciesa). Orchestre et chœurs de l'Opéra national de Paris, José Luis Basso, direction des choeurs, direction musicale, Maxime Pascal / mise en scène, Laurent Pelly. A l'affiche de l'Opéra Bastille à Paris, jusqu'au 17 juin 2018.

BAROCCO, le magazine BAROQUE par classiquenews

BAROCCO, l'actualité BAROQUE en France et dans le monde : projets innovants, festivals, ensembles à suivre, opéras & concerts baroques…

Le BAROQUE aujourd'hui. Distinguer l'essentiel : Tout au long de l'année CLASSIQUENEWS analyse les artistes, les projets, les événements qui font l'actualité. Nous vous faisons partager nos coups de cœur, – les programmes, événements, festivals, concerts, interprètes, projets, … qui par leur pertinence et leur originalité marquent l'agenda de la planète

classique et sont susceptibles de recevoir notre label ” le CLIC de CLASSIQUENEWS “.



Concerts, festivals, opéras, personnalités, expériences innovantes, lectures dépoussiérantes évolution et tendance du marché, pratiques des publics, etc … Retrouvez dans **BAROCCO , notre magazine en ligne**, comptes rendus, analyses, dossiers, enquête, reportages écrits ou vidéos, sans omettre notre radio piano à venir, … soit tout ce que vous devez suivre et connaître pour ne rien manquer d'important s'agissant du piano et des claviers en général.
Chaque jour, de nouveaux articles, des dépêches, des annonces, surtout des contenus et plusieurs sujet vidéos exclusifs vous sont proposés pour identifier les acteurs du classique aujourd'hui.

A LA UNE de juin 2018

L'ANNIVERSAIRE François Couperin (350 ans)
Il aurait eu 350 ans ce 10 novembre 2018



LES 350 ANS DE F COUPERIN… François dit « Le Grand » (1668-1733) est le génie de la dynastie familiale et musicale : un auteur unique et singulier, capable de sublimer l'écriture pour le clavecin et la musique de chambre voire la forme concertante et celle orchestrale alors en germe ; François est le neveu de « Louis » (circa 1626-1661). Oncle, père (Charles) et donc fils et neveu, se succèdent comme organiste à Saint-Gervais à Paris, éloquente continuité dynastique. Et pour le dernier Couperin, accomplissement final en apothéose (car il est fils unique et dernier d'une lignée prospère), longue tradition familiale qui explique ici une passion pour le clavier, orgue et clavecin. Si Saint-Saëns se passionne pour Rameau, c'est … Brahms qui pilote la première édition des oeuvres pour clavecin de Couperin. Il fut longtemps taxé d'un excès d'italianisme : c'est mal écouter son oeuvre et mal mesurer le parcours de son style dont le but ultime et la poésie, née d'une alliance subtile entre trame italienne et chaine française. A Couperin « le Grand » revient le mérite de créer et réussir ce goût personnel, puissant, original qui réunit les deux styles emblématiques de la musique baroque. Né en 1668, François Couperin aurait eu en 2018, 350 ans. **Dossier spécial Les 350 ans de François COUPERIN**. **En LIRE +**

http://www.classiquenews.com/dossier-francois-couperin-2018-pour-les-350-ans/

Jeunes ensembles à suivre :
les nouveaux baroqueux

Audacieux, ambitieux, poète… L'ensembles Les TIMBRES



EDITO… Quoiqu'on en dise, depuis les Bruggen, Harnoncourt, Kuijken… les interprètes baroques se sont embourgeoisés. Quid de l'ivresse sonore, parfois âpre et incisive des débuts, portée cependant par un désir audacieux, un sens du risque

souvent inouï… Même les pionniers d'aujourd'hui se sont étrangement assagis : Bill Christie entre autres préfère ses chers Haendel plutôt que ses premiers Rameau ou Italiens du Seicento, hier si éruptifs… Il n'est guère que Jordi Savall, impérial humaniste à la pensée critique et fraternelle, pacifiste irrésistible, à donner encore du sens au geste musical. Mais tout n'est pas perdu dans ce landernau ronronnant : quelques ensembles nouveaux, de la nouvelle génération se distinguent… dont **LES TIMBRES**, révélés, encouragés par le Festival Musique & Mémoire (chaque été dans les Vosges du sud). Leur dernier cd dédié à Couperin justement, enchante, captive, laisse enisager des promesses inespérées… car derrière leur réussite, se cache surtout un fonctionnement artistique collégial, visionnaire, si juste, absolument exemplaire… **EN LIRE +**

L'ensembles Les MASQUES

L'année passée (2017), dédiée au génie de TELEMANN, **Les Masques** menés par le claveciniste **Olivier Fortin** ont suscité l'enthousiasme de la Rédaction de CLASSIQUENEWS. CD, événement. Compte rendu critique. Georg Philipp Telemann (1681-1767) : Le théâtre musical de Telemann. Les Masques. Olivier Fortin, direction (1 cd Alpha). Voici un excellent disque qui révèle le raffinement dramatique du compositeur baroque, et simultanément le geste toute sensualité, souplesse, élégance de superbe instrumentistes sur boyaux d'époque, l'Ensemble Masques, réunis autour du claveciniste Olivier Fortin. Rien ne laisse supposer cette peinture flamboyante des passions de l'âme qui s'offre à nous ici, dans une intensité réfléchie, juste, filigranée, d'une fulgurante et juste intonation… réellement éblouissante : le son des Masques est remarquable de grâce naturelle, d'expressivité

nuancé, de pudeur onirique. Le verre de mousseux, les scones tranchés qui paraissent sur la couverture de ce disque exceptionnel (Nature morte du XVIIè… français ou hollandais? voire flamand car ce verre pourrait bien-être de bière?), traduisent par leur austérité savante, et a contrario de la sévérité générale de la peinture, les splendeurs orfèvrées d'un collectif qui maîtrise admirablement l'art de la conversation instrumentale, où les seules cordes sollicitées produisent des effets saisissants. LIRE notre critique complète du Théâtre de Telemann par Les Masques / Olivier Fortin / CLIC de CLASSIQUENEWS de novembre 2016.

CD : notre top 3

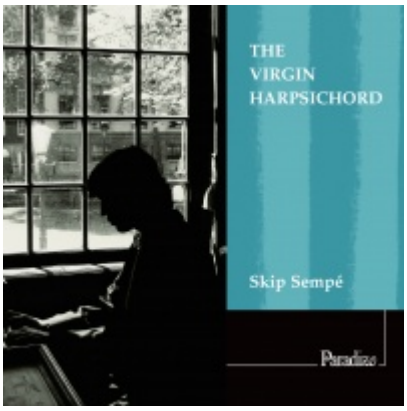
CD : les albums à écouter absolument, coups de coeur de la Rédaction, et donc pour chacun, notre distinction prestigieuse, le CLIC de CLASSIQUENEWS… Voici **notre TOP 3 actuel** :

_____



CD, événement, critique. D. SCARLATTI : Andrés Alberto GOMEZ, clavecin (17 Sonates – 1 cd Vanitas – 2017). Dès l'Andante premier, le jeu du clavier affirme une somptueuse sonorité, inquiète, allusive qui s'appuie sur les qualités sonores de l'instrument requis (copie d'un RUCKERS de 1624) : ferme et rond, précis, incisif, avec un toucher jamais sec ni raide, mais plutôt d'une onctuosité rêveuse. Voilà une entrée presque grave et d'une mélancolie détaillée, absolument convaincante. D'autant que de presque 6 mn, – la séquence la plus longue (avec la K417, elle aussi labyrinthe introspectif d'une perspective croissante et progressive), voilà qui établit en ouverture le caractère profond, languissant d'un Scarlatti plus intérieur et atmosphériste que météorite « ébouriffé », afficionado de l'expédition rapide et de la fugacité fulgurante, comme on aime le caricaturer d'ordinaire (cf le feu incandescent de la K67 ; ductilité et versatilité, éloquence en panique de la K56, et de la dernière K43, d'une scansion frénétique et dansante, totalement hypnotique).EN LIRE +

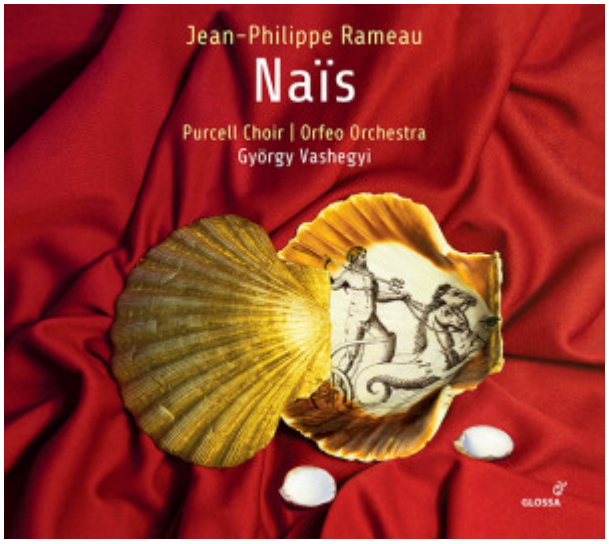
http://www.classiquenews.com/cd-evenement-critique-d-scarlatti-andres-alberto-gomez-clavecin-17-sonates-1-cd-vanitas-2017/



CD, événement, critique. The Virgin Harpsichord / Skip Sempé (1 cd PARADIZO, 2001). Pour les claveciniste, le Graal que représentent les œuvres de JS Bach (Goldberg entre autres, Clavier bien tempéré…) est d'autant mieux approché que les interprètes savent aussi maîtriser tout autant l'élégance et la volubilité (ornementation poétique) des Français. Les Anglais eux affirment l'éloquence à part de l'école des virginalistes insulaires: un volet que révèle le présent album, piloté par Skip Sempé. Le clavecin anglais des XVI è et XVIIè regorge de vitalité, de tempérament singulier qui doit beaucoup aussi à l'intégration de mélodies populaires authentiquement britanniques. Le claveciniste, directeur de son propre label Paradizo, rééclaire de façon magistrale l'apport du premier recueil synthétisant cette manière virginaliste : le fameux Fitzwilliam Virginal Book bible et compilation majeure éditée au début du XVIIè (1609-1619). A la quête de mélodies de plus en plus raffinées, répond aussi l'expression libre d'une virtuosité digitale permise, cultivée par la présence obsessionnelle des ornements. Véritable musique de chambre, d'une intériorité évocatrice, nostalgique, lumineuse, la musique des premiers virginalistes dont Byrd, Bull, Gibbons, Morley, Tomkins – tous présents ici, témoigne d'un équilibre très tôt résolu entre poésie et profondeur savante, liberté et fantaisie d'une inspiration plus directe, et accessible. EN LIRE +

http://www.classiquenews.com/cd-evenement-critique-the-virgin-harpsichord-skip-sempe-1-cd-paradizo-2001/

RAMEAU réinvesti : la flamme baroque venue de Budapest



CD, critique. RAMEAU : NAÏS (1749). György Vashegyi / Orfeo orchestra. Dollié, Martin… 2 cd Glossa, MUPA, Budapest, mars 2017). Dans ce nouvel album de musique baroque française plein XVIIIè, – Naïs appartient à la colonie d'oeuvres raméliennes propres aux années 1740 (1749 précisément s'agissant de la partition créée à Paris), où le Dijonais au sommet de ses possibilités et de son imagination, favorisé par la Cour de Louis XV dont il est compositeur officiel, sait renouveler un genre naturellement enclin à s'asphyxier, l'opéra de cour, versaillais. Dans le geste majestueux, souple, dramatique de Gyögy Vashegy, se dévoile le pur tempérament atmosphérique, spatial d'un Rameau tout à fait inclassable à son époque : il porte le genre lyrique à son meilleur, égalant ce que fit Lully au siècle précédent pour Louis XIV. Outre nos réserves concernant les chanteurs (les deux protagonistes de cette fable amoureuse : Naïs et Neptune, lire ci après), il s'agit d'une réussite totale pour le chef hongrois, à classer dans la suite de son précédent cd dédié aux Grands Motets.

D'emblée, ce qui frappe c'est le sens des couleurs et des respirations, une capacité à rétablir ce Rameau architecte et peintre, d'une modernité inouïe : grand faiseur de magie sonore, passionné par le Baroque Français XVIIIè, le chef György Vashegy se montre digne d'un Gardiner dont il fut

l’assistant, apprenant cette langue précise, somptueusement majestueuse et pourtant expressive et humaine, comme ce goût des timbres. La cohérence et l’assise de sa direction affirment une indiscutable maîtrise.
En LIRE +

http://www.classiquenews.com/cd-critique-rameau-nais-1749-gyorgy-vashegy-orfeo-orchestra-dollie-martin-2-cd-glossa-mupa-budapest-mars-2017/

LA VIDEO

à visionner d’urgence

———————————————————————————-



NOUVEAU CD, TEASER. Concerts Royaux (Paris 1722) par LES TIMBRES — Les Timbres jouent COUPERIN. Le 20 avril 2018 sort le nouveau disque de l'ensemble sur instruments d'époque, Les Timbres : Concerts Royaux de François COUPERIN. L'année Couperin ne pouvait rêver meilleur hommage ni accomplissement plus pertinent. **TEASER vidéo réalisé à l'occasion de l'enregistrement à Frasne le Château en juillet 2017** – Musique d'un équilibre délicat où chaque partie compte, se complète, s'écoute, le monde instrumental de Couperin permet aux Timbres de dévoiler ce qu'ils maîtrisent, l'art du dialogue concerté, l'harmonie collégiale dont rêve tout ensemble musical… CD récompensé par un "CLIC" de CLASSIQUENEWS
Réalisation : Philippe-Alexandre PHAM © studio CLASSIQUENEWS.TV 2018





NOUVEAU CD, TEASER. Concerts Royaux (Paris 1722) par LES TIMBRES – Les Timbres jouent COUPERIN. Le 20 avril 2018 sort le nouveau disque de l'ensemble sur instruments d'époque, Les Timbres : Concerts Royaux de François COUPERIN. L'année Couperin ne pouvait rêver meilleur hommage ni accomplissement plus pertinent. TEASER vidéo réalisé à l'occasion de l'enregistrement à Frasne le Château en juillet 2017 – Musique d'un équilibre délicat où chaque partie compte, se complète, s'écoute, le monde instrumental de Couperin permet aux Timbres de dévoiler ce qu'ils maîtrisent, l'art du dialogue concerté,

l’harmonie collégiale dont rêve tout ensemble musical… CD récompensé par un “CLIC” de CLASSIQUENEWS

http://www.classiquenews.com/cd-evenement-couperin-concerts-royaux-par-les-timbres-1-cd-flora-musica/

LES LIVRES

à dévorer page après page

_____-

JS BACH FOREVER... En ce mois de juin, réalisons un regard rétrospectif sur les parutions dédiées au Baroque… 2 titres ont retenu notre vigilence, tous deux consacrés au génie de l’immense Jean-Sébastien…

LIVRE événement, annonce. André Tubeuf : BACH ou le meilleur des mondes (Editions Le Passeur). Jean-Sébastien Bach, le 5è évangéliste réalise dans sa musique la fusion admirable et stimulante de la lumière et du salut. L’incarnation qui se développe dans sa musique, qui donne la parole (chorals) à l’assemblée des croyants atteint dans son

oeuvre une vérité inestimable. Tel l'arpenteur admiratif, l'auteur relève chaque aspect du grand oeuvre légué par Jean-Sébastien (Messes, cantates, cycles instrumentaux, …), ce qui fait surtout son « urgence » : un baume accessible pour notre époque « où règnent l'incommunication, l'exclusion, le malentendu (car) seul Bach sait encore rassembler et réconcilier ». Après le fameux « indignez-vous », Bach, de l'esprit des Lumières en son aurore, à la terreur du XXIè naissant, propose une autre alternative, le « réconcilions-nous ». Sa musique apaise, guérit, sauve : « elle nous recentre. Elle nous refait citoyens du meilleur des mondes. il faut découvrir ce Bach salutaire… ». En 45 chapitres, et 250 pages, André Tubeuf se concentre sur la musique et la vie du Bach visionnaire, à la fois humble et fraternel, humaniste et serviteur, prophète pour des mondes meilleurs. Prochaine grande critique du livre André Tubeuf : BACH ou le meilleur des mondes (Editions Le Passeur), dans le mag cd dvd livres de CLASSIQUENEWS, le jour de la parution : le 2 novembre 2017.
EN LIRE +

http://www.classiquenews.com/livre-evenement-annonce-andre-tubeuf-bach-ou-le-meilleur-des-mondes-editions-le-passeur/

_____-



LIVRE, annonce. Gilles Cantagrel : L'œuvre instrumentale de Jean-Sébastien Bach (Buchet-Chastel). Après Les Cantates (2010) et les Passions, Messes et Motets (2011), l'auteur fait paraître ainsi le dernier volume d'analyses dédié à la musique exclusivement instrumentale de Jean-Sébastien Bach. En parfait connaisseur des possibilités de chaque instrument à son époque, Jean-Sébastien Bach conçoit une sorte d'encyclopédie musicale, spécifiquement instrumentale qui s'appuie sur une exploitation juste et raisonnée des possibilités expressives et techniques de chaque instrument. Organiste virtuose, JS Bach savait écrire et composer pour l'instrument, participant à la fabrication des orgues de son époque, dialoguant aussi avec les facteurs et les luthiers. Chaque partition qu'il nous a laissé, manifeste une connaissance particulière de chaque famille d'instruments ; mais son génie dépasse aussi la seule question du timbre spécifique et de l'organologie car son univers musical atteint une abstraction qui dépasse le fait même de la pratique et de l'identité instrumentale. L'auteur analyse la pensée de Jean-Sébastien Bach dans sa culture instrumentale et son ambition esthétique universaliste. Après une introduction générale, l'ouvrage présente les œuvres pour orgue, les pour clavecin, instrument seul (luth, violon, violoncelle, flûte), la musique de chambre, la musique concertante et pour ensemble, les canons.

http://www.classiquenews.com/livre-annonce-gilles-cantagrel-loeuvre-instrumentale-de-jean-sebastien-bach-buchet-chastel/

_____-

opéras baroques, productions lyriques 2018

les 3 productions à ne pas manquer

_____-

PARIS, TCE : Orfeo de Gluck par Fasolis.
Du 22 mai au 2 juin 2018

Paris renoue avec sa passion pour Gluck, révélant une version méconnue de **l'Orfeo du Chevalier, créée en 1774 à Naple**s, soit plus de 10 années après sa création originelle à Vienne au début des années 1760. A Naples, Gluck voit sa partition évoluer selon les goûts locaux : Euridice devient un personnage à part entière, développée, approfondi même, grâce à ses airs en duo (avec Orfeo) et solo (coloratoure époustouflante), mais les acrobaties vocales ne sacrifient pas la sincérité de la jeune ressuscitée qui s'étonne de la froideur de son aimé… C'est Patricia Petibon qui incarne Euridice… sous la baguette de l'excellent Diego Fasolis, maître des élégances et du raffinement



instrumental d’un rare équilibre sonore. ERATO vient de publier simultanément le disque de cette version, même chef, mais soprano différente (Amanda Forsythe au studio) : l’auditeur n’y perd rien car les airs signés Lasner, irradient sous le feu vocal et la maîtrise superlative de la diva. PARIS, TCE du 22 mai au 2 juin 2018. Nouvelle production. Mise en scène : Robert Carsen. Avec Philippe Jaroussky (Orfeo) et surtout la suave et tendre conductrice des âmes éprouvées, Emöke Barath en Amour (les deux chanteurs sont également présents dans le cd Erato).

Festival MUSIQUE ET MEMOIRE (Vosges du Sud)
Orfeo de Monteverdi par Les Timbres
Vendredi 13 juillet 2018



Le trio fondateur des Timbres, soit : Yoko Kawakubo, Myriam Rignol, Julien Wolfs poursuit une résidence qui a compté déjà nombre de réalisations exemplaires. L’équilibre de la proposition des Timbres (qui d’ailleurs publient en avril 2018, un remarquable cd dédié au génie de François Couperin : les Concerts Royaux), tient à la nature même des programmes et dispositions des concerts choisis : des chefs d’oeuvres connus que l’on redécouvre : tel ORFEO de Monteverdi (1606), sublimé par leur sens de la subtilité réjouissante, articulée, naturelle, expressive… et très habitée. Invention, disposition élocution, passion… tout devrait couler comme une seconde langue, à travers le geste collectif des Timbres. Cet Orfeo, commande du Festival pour ses 25 ans, devrait être un temps fort mémorable dans l’Histoire de Musique et Mémoire. Favola

in musica, 5 actes, créée au Palais Ducal de Mantoue, le 24 février 1607, d'après les Métamorphoses d'Ovide, Les Gerogiques de Virgile. Orfeo, fable musicale, n'est pas le premier opéra de l'histoire : il faut plutôt attendre près de 30 ans plus tard, et du même auteur, – mais à Venise, la création en 1642, du Couronnement de Poppée / L'incoronazione di Poppea, véritable drame moderne d'un réalisme sublime, alliant cruauté, vérité, poésie et érotisme. VOIR notre reportage Le Couronnement de Poppée de Monteverdi par Patrice Caurier et Moshe Leiser / présentée par Jean-Paul Davois / Angers Nantes Opéra 2017. Encore entre deux eaux, celle du madrigalisme de la Renaissance et des prémices de la déclamation baroque, – recitar cantando, Orfeo met en scène l'opéra lui-même, c'est à dire la force et la puissance du chant incarné. Même s'il échoue à sauver Eurydice et s'unir à elle (comme chez Wagner, l'élu Lohengrin et Elsa), Orphée, le poète de Thrace montre qu'il est capable d'émouvoir jusqu'au dieu des enfers, Pluton ; l'infléchir et le convaincre par sa peine endeuillée que son chant a sublimé… **EN LIRE +**

Festival de Beaune : Dantone dirige GIUSTINO de Vivaldi



Le 27 juillet 2018. On connaissait le Giustino du vénitien Legrenzi (mort en 1690), un compositeur à redécouvrir ; celui de Vivaldi devrait marquer les esprits d'autant qu'il est servi par un chef alchimiste et d'ne articulation dramatique exemplaire, Ottavio Dantone, dont CLASSIQUENEWS a loué récemment l'exceptionnelle compréhension des symphonies de Haydn. A la tête de son ensemble Accademia

Bizantina, Ottavio Dantone alimente la volet défrichement et recréaiton du festival de Beaune 2018, en révélant l'éclat virtuose et psychotique du Giustino de Vivaldi, créé pour le Carnaval de 1724 au Teatro Capranica de Rome, alors que le compositeur impresario cherchait à faire rayonner son prestige artistique au delà de la cité lagunaire. Les opéras de Vivaldi se font rares ; cette résurrection crée l'événement, regroupant plusieurs jeunes chanteurs au talent désormais avéré : Valer Sabadus (Anastasio), Emöke Barath (Arianna), Emiliano G Toro (Vitaliano), sans omettre la très convaincante contralto Delphine Galou, toujours inspirée dans les emplois baroques (ici dans le rôle titre travesti de Giustino). Une tempête en mer, des batailles, un couronnement… le compositeur enchaîne coups de théâtre et effets spectaculaires pour évoquer l'ascension de simple laboureur devenu coempereur de Byzance avec Anastasio. Dans chacun des 3 actes, Vivaldi distribue des arias d'agilité d'une acrobatie inouïe, dont l'énergie et la virtuosité requises expriment le feu et l'impétuosité qui portent les protagonistes. Cour des Hospices à 21h. Un enregistrement est annoncé dans la foulée de cette recréation attendue et prometteuse. Livret de Pariati, d'après Nicolo Beregan).

COMPTES RENDUS

Vertiges des passions baroques ou immersion introspectives grâce à la magie des instruments anciens… retrouvez ici les programmes et productions, les personnalités (chefs, chanteurs, instrumentistes…) qui nous ont le plus convaincus au concert et sur les planches…

———————————————————————————————-



Compte-rendu critique. Concert. PONTOISE, église Notre-Dame. Stradella, S. Editta. Le 21 avril 2018. Ensemble Il groviglio, Marco Angioloni. C'est à une première française que nous avons pu assister dans la chaleureuse église Notre-Dame de Pontoise, celle du très bel oratorio S. Editta, Vergine e Monaca, Regina d'Inghilterra, premier opus sacré du grand compositeur romain. Un jeune ensemble enthousiaste et des chanteurs prometteurs ont magnifiquement servi cette musique de bout en bout envoûtante. Des six oratorios connus et préservés du compositeur de Nepi, seuls le San Giovanni Battista et la Susanna ont réussi à dépasser les frontières de la péninsule, bien qu'ils soient malgré tout rarement donnés. Le travail infatigable et remarquable d'Andrea De Carlo… **EN LIRE +**



Compte-rendu, concert. AVIGNON, Chapelle de l'Oratoire, le 15 avril 2018. Récital de Justin Taylor, Clavecin. Désormais bien ancrée dans le paysage de la cité des Papes, l'Association Musique Baroque en Avignon, infatigablement dirigée par Robert Dewulf, ne propose pas moins de 9 concerts de prestige – pour sa 18e édition – dans les lieux les plus emblématiques de la ville : en ce dimanche 15 avril, un récital de clavecin du jeune Justin Taylor dans la superbe Chapelle de l'Oratoire (en co-réalisation avec l'Opéra Grand Avignon). **En LIRE +**



Compte-rendu, opéra. PARIS, TCE, le 16 mars 2018. HAENDEL : ALCINA. Bartoli. Loy / Haim. Chaque fois que Cecilia Bartoli entreprend d'explorer une oeuvre ou une partie du répertoire, le succès est d'une certitude quasiment inéluctable. Après des cabotinages de Norma à West Side Story, la diva Romaine entreprend une incursion dans un des rôles emblématiques de l'opéra Handelien: Alcina. Si bien la magicienne est un leitmotiv de l'imaginaire baroque, la version Handelienne se révèle d'une efficacité sans équivoque. L'intrigue, issue de l'Orlando Furioso de l'Arioste, nous ébauche une magicienne dans son île enchantée, à l'orée de la perte de ses pouvoirs. **EN LIRE +**

à suivre…

CD, événement, critique. D. SCARLATTI : Andrés Alberto GOMEZ, clavecin (17 Sonates – 1 cd Vanitas – 2017)



CD, événement, critique. D. SCARLATTI : Andrés Alberto GOMEZ, clavecin (17 Sonates – 1 cd Vanitas – 2017). Dès l'Andante premier, le jeu du clavier affirme une somptueuse sonorité, inquiète, allusive qui s'appuie sur les qualités sonores de l'instrument requis (copie d'un RUCKERS de 1624) : ferme et rond, précis, incisif, avec un toucher jamais sec ni raide, mais plutôt d'une onctuosité rêveuse. Voilà une entrée presque grave et d'une mélancolie détaillée, absolument convaincante. D'autant que de presque 6 mn, – la séquence la plus longue (avec la K417, elle aussi labyrinthe introspectif d'une perspective croissante et progressive), voilà qui établit en ouverture le caractère profond, languissant d'un Scarlatti plus intérieur et

atmosphériste que météorite « ébouriffé », afficionado de l'expédition rapide et de la fugacité fulgurante, comme on aime le caricaturer d'ordinaire (cf le feu incandescent de la K67 ; ductilité et versatilité, éloquence en panique de la K56, et de la dernière K43, d'une scansion frénétique et dansante, totalement hypnotique).

Rien que pour ce portrait songeur, presque mystérieux, **Andrés Alberto Gomez** retient l'attention. Il donne envie d'en écouter davantage.
A travers les 17 Sonates et 1 Prélude (signé par l'interprète pour préparer la K 253), se précise un vrai tempérament qui ne recherche pas la technicité pour elle même mais une clarté rhétorique qui fusionne et l'intention poétique et la motricité quasi abstraite.
Chaque Allegro fascine par l'acuité rythmique, une certaine fermeté autoritaire (K525), un sens naturel de la pulsion qui recherche la notion de jaillissement naturel, servi par une sonorité maîtrisée, allusive, mesurée, très évocatrice, sans aucun appui artificiel (fluidité de la K286), et aussi une ivresse qui tend au vertige (K463 notée « molto allegro », sorte de quintessence rythmique). De sorte que certains ambitionnent une ampleur de vue et de conception proche d'un BACH, – divagations et sublimes édifications sonores qui parlent et nourrissent l'imaginaire (formidable vivacité et clarté structurelle de la K253, à la tension dansante).



Les Andante creusent une pensée en suspension, celle d'un Scarlatti qui comme JS BACH là encore, semble s'interroger sur le sens et la direction de toute forme (K472).
D'une sensibilité aiguë, capable aussi de clarté structurelle agissant en poète comme en architecte, le claveciniste Andrés Alberto Gomez sait aussi régénérer l'approche de

Scarlatti en nourrissant sa flamme latine, conférant à sa lecture une chaleur et un engagement plein d’audace et de sanguinité méditerranéenne. Voilà qui tranche avec bien des énoncés sévères, abstraits, d’une épure puritaine, hors sujet chez le Scarlatti autant libre, fantaisiste qu’expérimental. Une telle justesse de vue est distinguée par notre CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2018. Talent à suivre.

_____

CD, événement, critique. D. SCARLATTI : Andrés Alberto GOMEZ, clavecin (17 Sonates – 1 cd Vanitas – 2017) – Parution : mars 2018 – REF.: VA-12 / EAN 13: 8436556732379

Domenico Scarlatti (1685-1757):
01 Sonata K. 213 en re menor, Andante 5:50
02 Sonata K. 435 en re mayor, Allegro 3:07
03 Sonata K. 437 en fa mayor, Andante commodo 4:07
04 Sonata K. 525 en fa mayor, Allegro 2:30

05 Sonata K. 286 en la mayor, Allegro 2:12
06 Sonata K. 67 en fa # menor, Allegro 1:49
07 Sonata K. 87 en si menor 4:01
08 Sonata K. 463 en fa menor, Molto allegro 2:40
09 Sonata K. 150 en fa mayor, Allegro 3:15
10 Sonata K. 417 en re menor, Allegro moderato 6:12
11 Sonata K. 472 en si b mayor, Andante 2:37
12 Preludio en mi b mayor (Andrés A. Gómez) 2:22
13 Sonata K. 253 en mi b mayor, Allegro 3:00
14 Sonata K. 56 en do menor, Con spirito 3:34
15 Sonata K. 291 en mi menor, Andante 3:26
16 Sonata K. 79 en sol mayor, Allegrissimo 2:44
17 Sonata K. 30 en sol menor, Moderato 5:30
18 Sonata K. 43 en sol menor, Allegro assai 2:46

1 CD – DDD – 1h56

ORLÉANS. Orchestre symphonique : « Grondez Tonnerre ! »

ORLÉANS, Orchestre Symphonique. CHANTEZ, OISEAUX… 26, 27 mai 2018. Le nouveau programme symphonique proposé fin mai par l'Orchestre Symphonique d'Orléans (OSO), met en avant les capacités solistiques voire ultrapoétiques des instruments de l'orchestre, pour une évocation exceptionnelle des éléments naturels et de nos chers volatiles tels qu'ils sont présents dans l'imaginaire des compositeurs. Le naturalisme en musique a inspiré plusieurs pages parmi les mieux écrites (c'est à dire les plus raffinées sur le plan de l'orchestration) et les plus impressionnantes de l'histoire de la musique.



Le programme défendu par Marius Stieghorst et les musiciens de l'Orchestre Symphonique d'Orléans, défie la loi du genre et ose un éclectisme des plus contrastés, – du baroque (Telemann), aux romantiques (Wagner) sans omettre la facétie pétulante d'un Rossini, associés à un Britten méconnu et pourtant tout aussi évocateur (« Bird Music », extrait de la BO du film « The sword in the stone »). Le cycle divers mais unifié par sa thématique, trouve un accord final et un accomplissement esthétique exemplaire avec la 6è Symphonie de Beethoven, dite « Pastorale », extension pour l'orchestre de ce qu'avait amorcé Vivaldi dans Les Quatre saisons : Ludwig évoque le miracle de la nature, avant, pendant, après la tempête, à laquelle succède en un hymne enivré, véritable hymne pacificateur, la ronde des paysans, unifiés avec mère Nature.

Si le titre du programme (« Chantez oiseaux, grondez Tonnerre! »…) cite directement les Baroques français et leurs fameuses tempêtes (les célébrissimes « rossignols amoureux » du premier opéra « scandaleux » de Rameau, Hippolyte et Aricie de 1733), les oeuvres jouées à Orléans exploitent idéalement

toutes les ressources suggestives des instruments de l’orchestre : une gageure et une promesse d’accomplissement pour les artistes présents. Une belle expérience pour les auditeurs des deux dates annoncées.

_____

ORLÉANS, Théâtre, salle Touchard
Concert de l’Orchestre Symphonique d’Orléans
CHANTEZ OISEAUX, GRONDEZ TONNERRE !
Oeuvres de Telemann, Rossini, Wagner, Respighi, Britten
6ème Symphonie « Pastorale « de Beethoven

Samedi 26 mai, 20:30
Dimanche 27 mai, 16:00

ORCHESTRE SYMPHONIQUE D’ORLEANS
Marius Stieghorst, direction

CATÉGORIE 1 : 28/24/13€ /
CATÉGORIE 2 : 25/22/13€
Voir la plaquette PDF

Détail du programme
« *Chantez oiseaux, grondez tonnerre* »

GEORG PHILIPP TELEMANN
La Tempête / De nombreuses ouvertures ou suites pour orchestre de Telemann relèvent de l'esthétique française, quelques-unes ont conquis la célébrité grâce à des titres pittoresques dont la Tempête déchainée par Éole, le dieu des vents du nord (Rameau en avait fait lui aussi un oeuvre totale, un opéra intitulé Les Boréades, son ultime ouvrage lyrique de 1764).

OTTORINO RESPIGHI
« Gli uccelli » (Les oiseaux) P.154 / Empruntant à des pièces pour clavier de compositeurs des XVIIe et XVIIIe siècles, leur richesse mélodique et mélismatique, Gli ucelli du compositeur moderne Respighi, grand admirateurs des Anciens, évoque, dans la plus libre fantaisie, des chants d'oiseaux. Ce sont des paraphrases de thèmes plus ou moins connus des œuvres de Bernardo Pasquini, Rameau ou encore …Wagner.

BENJAMIN BRITTEN
« Bird Music » de la musique du film « The Sword in the Stone »
L'écriture de The Bird Music est particulièrement impétueuse avec les glissandi aiguës de la harpe et du trombone qui créent un sentiment étrange d'enchantement et d'apesanteur.

GIOACHINO ROSSINI
Le Barbier de Séville (Temporale) est le premier grand succès du maître italien du belcanto romantique, Rossini, un opéra bouffe en deux actes, créé au Teatro Argentina de Rome le 20 février 1816. La partition est depuis devenue le modèle du genre : brillant, subtil, vif et très juste. Le barbier de Séville, Figaro aide son ancien maître à conquérir celle qui deviendra son épouse (solitaire, démunie, trahie dans les Noces de Figaro de Mozart, Rosina, retenue prisonnière par son tuteur qui voudra bien l'épouser…). Rossini élargissait le cadre de l'opéra bouffe jusqu'à la grande comédie de caractère, avec une finesse psychologique confondante, grâce à une orchestration particulièrement raffinée, où chaque timbre instrumental caractérise situations et climats, sentiments et

personnages…

RICHARD WAGNER
Siegfried (Murmures de la forêt)
Deuxième journée de l'Anneau du Nibelung, Siegfried (succédant à La Walkyrie, elle-même précédée du prélude du Ring, L'or du Rhin) fut créé le 16 août
1876, pendant le premier festival de Bayreuth. Au deuxième tableau du
second acte, le héros, Siegfried, s'apprête à affronter le dragon Fafner. La
forêt s'éveille et le jeune homme évoque avec nostalgie son enfance, en
songeant à ses parents qu'il n'a pas connus. Les murmures de la forêt expriment l'enchantement qui saisit soudainement le héros, lequel comme halluciné et enivré par le spectacle naturel, va bientôt comprendre le chant de l'oiseau qui lui revèle le secret pour vaincre le dragon qui couve son or…

LUDWIG VAN BEETHOVEN
Symphonie n°6 op.68 en fa majeur, dite La Pastorale. La 6è de Beethoven fut composée en même temps que la Symphonie n°5 et exécutée la première fois le 22 décembre 1808. C'est probablement la plus originale de ses neuf symphonies. Seule symphonie en cinq mouvements, – développement considérable adapté à l'abmition de son sujet, « la Pastorale » dépasse son prétexte descriptif : Beethoven par la magie de son écriture exprime le souffle et l'énergie miraculeuse de la Sainte Nature. Ludwig nous offre un véritable portrait instrumental de la nature.



_____

RÉSERVEZ VOS PLACES
Si vous souhaitez réserver votre ou vos place(s) pour les concerts de novembre à juin, la réservation se fait uniquement auprès du Théâtre d'Orléans, Boulevard Aristide Briand – 45000 Orléans.
Ouvert au public de 13h à 19h, du mardi au samedi
Tél : 02 38 62 75 30 (à partir de 14h).

INFOS & RESERVATIONS :
http://www.orchestre-orleans.com/concert/chantez-oiseaux-grondez-tonnerre/

LILLE Métropole : l'ONL diffuse la joie de Mr HAYDN



ONL, HAYDN en tournée : 16 < 25 mai 2018. Phalange démocratique, l'ONL Orchestre National de Lille se fait itinérant et part en tournée sur le territoire lillois et s'offre en 5 dates, un voyage régional diffusant **« la joie de vivre de Monsieur Haydn »**. Le père de la symphonie, d'une élégance rare, et d'une orchestration des plus raffinées permet à l'orchestre de retrouver son chef, Alexandre Bloch, et de renouveler l'expérience des « Belles Sorties de la Métropole Européenne de Lille » soit 4 concerts en métropole lilloise à partir de ce mercredi 16 mai, et un concert flash à 12h30, au Nouveau Siècle de Lille le 23 mai.

Les Belles Sorties de la MEL : La joie de vivre de Monsieur Haydn

Au programme :

Haydn : Symphonie n°8, "Le soir"
Stravinsky : Danses concertantes
Haydn : Symphonie n°92, "Oxford"

Orchestre National de Lille
Direction : **Alexandre Bloch**



« Joseph Haydn eut une longue vie : 77 années pleinement remplies, qui le placent parmi les acteurs majeurs de la vie musicale européenne, acteur principal de l'esthétique Sturm und Drang, classique et préromantique, père de l'essor symphonique à Vienne et arbitre des élégances orchestrales ; c'est un narrateur hors pair, et un poète même, qui fait de l'orchestre un théâtre où les instruments sont acteurs et personnages. La production symphonique de Haydn (au total 106 partitions… !) lui valut ses plus grands succès à l'étranger. En témoigne la Symphonie n°92 "Oxford", couronnement des trente années qu'il passa au service du prince Esterházy (près de Vienne) et pour laquelle il fonde définitivement le modèle de la symphonie classique telle que la développe Mozart à la même période (d'ailleurs la 8è est d'une tendresse et d'un équilibre tout mozartiens), puis telle que la régénère l'impétueux et révolutionnaire Beethoven. Avec Haydn, c'est toujours la joie de vivre qui prédomine : sa Symphonie n°8 "Le soir" n'évoque ainsi pas un paysage mélancolique mais pétille de vie et de dynamisme ! ». Elle est touché par la grâce de l'inspiration.

Détail de la tournée en région
5 dates

Emmerin
Mercredi 16 mai 2018 à 20 h
Espace Étoile Rue Auguste Potié (face à la mairie)
Tarifs : 5 € / gratuit pour les enfants de – de 12 ans et les

élèves de l’école de musique d’Emmerin et de l’école. / Réservations : 03 20 07 17 60 – contact@ville-emmerin.fr

Lompret
Samedi 19 mai 2018 à 20 h
Lomprethèque Rue de l’Église (face à l’église)
Tarifs : 5 € / gratuit – 12 ans / Réservations : 03 20 08 74 07

Radinghem-En-Weppes
Mardi 22 mai 2018 à 20 h
Espace Sports et Loisirs Octave Bajeux Rue de la Fêterie
Tarifs : 5 € / gratuit – 18 ans / Réservations : 03 20 50 24 18

Concert Flash Lille
Mercredi 23 mai 2018 à 12h30
Tarifs : 5€ et 10€ / Réservations et renseignements www.onlille.com 03 20 12 82 40

Willems
Vendredi 25 mai 2018 à 20 h
Pôle Éclat – Rue Jean Bouche / Square Eugène Thomas
Tarifs : 3 € / 2 € avec Pass Culture / Réservations : 03 28 37 00 60

INFOS et RESERVATIONS
sur le site de l'Orchestre National de Lille
http://www.onlille.com/saison_17-18/concert/la-joie-de-vivre-de-monsieur-haydn/